

La Lettre d'Espaces Dialogues

n°92 / 2^e trimestre 2021

QUELQUES MOTS...

Ce qui vient au monde pour ne rien troubler, ne mérite ni égards ni patience...
Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner...
René Char - Fureur et Mystère et Feuillettes d'Hypnos

Ces mots du poète sonnent comme une injonction... et me semblent bien illustrer les sept interventions dont nous achevons le cycle dans cette lettre.

Vous y trouverez cette fois le parcours de vie de deux femmes : celui de Marie Hélène Gillig qui, toute sa vie, n'a pas hésité à saisir des opportunités et mener des combats dans le domaine social et celui de Yvonne Lobstein, fidèle membre de notre association et véritable pionnière en son domaine.

Je crois pouvoir dire que cela illustre aussi le cheminement que suit notre association depuis 25 ans. Nous aurions dû célébrer cet anniversaire le 8 janvier dernier ! Peut-être comme un joli final pour nous qui atteignons l'âge de la transmission avec l'espoir de voir se poursuivre cette belle aventure par une jeunesse et sans doute d'une autre manière.

Alors que les rangs de notre conseil d'administration s'éclaircissent, c'est la question qui nous habite et que nous soumettrons à nos membres à notre prochaine assemblée générale.

D'ici là, nous aurons le plaisir de vous inviter à deux rencontres programmées avant cette période de soucis sanitaires à répétition. L'une sur le thème « **Préserver l'avenir, les défis qui nous attendent** » qui aurait pu faire l'objet d'un cycle et l'autre autour du livre d'Anne Boscher « **Les cheveux rouges** » qui pose la question de l'accompagnement et / ou du suivi de l'enfance en difficulté.

Nous souhaitons que cette lettre vous trouve à l'orée d'une belle période de rencontres et de liberté retrouvée et nous espérons que ces projets de rentrée ne seront pas à nouveau troublés.
Bel été à toutes et à tous.

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2021 pour celles et ceux qui n'auraient pas encore souscrit.

/ Une vie sous le signe de l'engagement : Témoignage de Marie-Hélène Gillig /

« A 70 ans j'arrêterai mes activités ». Marie-Hélène Gillig a tenu sa promesse, laissant derrière elle une carrière riche et variée. Si on retient surtout d'elle qu'elle a été l'adjointe de Catherine Trautmann à la mairie de Strasbourg, c'est ne connaître qu'un tout petit bout de sa longue vie professionnelle.

C'est dans les Landes, dont elle a gardé l'accent ensoleillé, que Marie-Hélène Idrac est née dans une famille dont le grand-père était communiste, sa mère directrice d'école très engagée dans les mouvements de réflexion et son père « patron social ». Elle fait des études de droit public à Bordeaux et après un premier emploi à la Caisse des dépôts, opte pour le poste de directrice adjointe au VVF d'Albé, un des premiers Village Vacances de France. Elle y rencontre Xavier Gillig, qui deviendra son mari et qui fera carrière dans le tourisme rural. Après les

lois Delors, elle se lance dans la formation professionnelle des adultes. « *Dans les villages, ça n'existait pas. On faisait venir les professionnels de l'Ecole hôtelière et les services horticoles à Albé* ».

Marie-Hélène Gillig a été une défricheuse. « *J'avais toujours un temps d'avance. Trois mois après, le poste était repris par un homme* », s'amuse-t-elle à présent. Elle constate qu'aujourd'hui encore « *des bataillons d'hommes se bousculent* » pour accéder aux postes importants. Mais elle a aussi eu la chance de rencontrer des femmes d'exception. Avant Catherine Trautmann, c'est Alice Mosnier, déléguée aux droits des femmes, au côté de laquelle elle passe un an à la condition féminine à la préfecture de Strasbourg.

Elle crée « Retravailler Alsace »

Retravailler avait été créé au niveau national pour orienter et former les femmes qui veulent trouver une activité professionnelle après un divorce ou la perte d'un conjoint. « *Permettre aux femmes d'être autonomes, c'est permettre à la société d'avancer* », rétorque Marie-Hélène Gillig à ceux qui n'adhèrent pas à ce projet. Elle va faire cinq semaines de formation à Paris avant de lancer Retravailler Alsace. « *Marlène Schaeffer était à la direction du travail. Elle a financé la première formation. Michèle Ontabilla a monté des stages à Strasbourg et Mulhouse* ». Elle dirigera cette structure jusqu'en 1992.

En 1983, Jean Oehler présente une liste PS aux élections municipales. « *Il m'appelle pour figurer sur sa liste. Il ne voulait pas quelqu'un d'inscrit. J'étais branchée économie. J'étais la républicaine de service* ». Il lui offre la 2^e place sur la liste « *et je suis partie la fleur au fusil* ». Elle repart avec Catherine Trautmann en 1989 avec laquelle elle affirme avoir plus de latitude. Elle est alors adjointe chargée des affaires sociales. « *Nous avons créé la Maison de l'enfance rue de Wasselonne, des crèches. J'étais adjointe à temps plein* ». En 1999, elle adhère au PS et devient députée européenne au poste de vice-présidente de la commission des affaires sociales. « *L'Europe a fait énormément pour faire évoluer la situation des femmes* », souligne-t-elle.

Malgré tout, elle affirme « *ne pas être une militante politique. Je suis une militante de l'action. C'est l'action qui vous constitue* ».

Elle se sent néanmoins « *très concernée par la vie publique* ». En 2004, elle retourne à l'économie sociale. Elle est déléguée générale du Ceges (Conseil des entreprises, employeurs et groupements de l'économie sociale), puis élue présidente de Finansol, collectif associatif des finances solidaires. Et préside la Mission locale pour l'insertion par l'économie.

Son dernier poste sera à la Fondation Vincent de Paul : 4 cliniques (Ste Anne, Ste Barbe, la Toussaint et St Luc), un secteur de la petite enfance, celui des personnes âgées et celui des personnes en grande précarité. « *Je suis une chrétienne engagée mais laïque. Quand je suis partie, il y avait 1500 salariés. Mon objectif était que les gens qui sont là trouvent un sens à leur travail* ». Entrée au conseil d'administration en 2000, elle succèdera à sœur Denise Baumann à la présidence de ce grand groupe de 2010 à 2016.

Un beau parcours. « *Mais, précise Marie-Hélène Gillig, je n'étais pas carriériste, j'ai saisi des opportunités. Je n'ai fait que des choses que j'aimais. C'est un grand luxe* », reconnaît-elle.

Entretien réalisé par **Chantal BERNARD**,
Membre du CA d'Espaces Dialogues



/ Une vie sous le signe de l'engagement : Témoignage de Yvonne Lobstein /

Yvonne commence en nous précisant : « *Dans ce témoignage, il y a moi et nous, c'était dire André mon mari et moi.* »

Voici son message à travers les questions qui relancent sa mémoire :

« Différents épisodes de mon parcours m'ont interpellée et m'ont progressivement fait prendre conscience des enjeux sociaux et politiques que j'avais traversés.

Mon enfance

Elle m'est apparue heureuse...et pourtant de drôles de choses s'y passent que je ne comprends que bien plus tard : ma famille habite Lunéville où mon père a pris son poste de sous-préfet lorsque je fréquente la nouvelle école communale, considérée comme très moderne.

Chaque matin, devant l'alignement de robinets, chacun doit se laver les mains, le cou et les dents sauf moi ! Chaque lundi

s'ajoute l'inspection de sous vêtement sauf moi !

Troublée par cette différence je parviendrai à obtenir le petit sac contenant la boîte à dentifrice compact et la brosse à dent comme tous les autres écoliers... Je voulais être comme les autres !

L'hygiène se poursuit ensuite en classe, toute fenêtre ouverte en toute saison par une séance de chants souvent patriotiques et même parfois anti allemand « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine »

Ce n'est que bien plus tard, aidée notamment par le passage au collègue qui me paraît le paradis car mes camarades me semblent enfin comme moi, que je comprendrai la différence que marquaient les maîtres entre la fille du sous-préfet et les autres écoliers d'une classe sociale inférieure ! Quelle injustice et quel mépris !

Ma poupée noire avait ma préférence ! On m'offrit "La case de l'oncle Tom" et c'est depuis, je pense, que je suis antiraciste...

Puis ce fut à Clermont Ferrand qu'un nouvel événement marque ma vie :

J'y suis venue alors que mon père, expulsé de son poste de Vesoul pour défaut de collaboration en 1940 (il avait contribué à dresser des barricades contre l'invasion allemande) se trouve à Guéret. Il est alors prestigieux d'aller à l'université de Strasbourg mais il faut montrer « patte blanche » ; l'expulsion de mon père sera le sésame et j'y viendrai accompagnée de mon amie d'enfance Jeanine dont le père est résistant en Bretagne et à ce titre admise aussi à cette université, elle-même résistante, repliée à Clermont Ferrand.

Le 25 novembre 1943, un jeudi, jour où les locaux de l'université sont le plus fréquentés, la Gestapo surgit et rassemble tous les présents. Cette rafle est la deuxième car la première a eu lieu le 25 juin à la Gallia des garçons où tous ont été arrêtés dont André qui deviendra mon mari et qui fera deux ans de camp à Buchenwald et Dora.

Cette deuxième rafle me surprend dans ma chambre ; nous avons l'ordre de descendre dans la cour rejoindre les deux cents personnes déjà réunies. Nous devons présenter nos cartes d'identité devant une table où siègent l'étudiant Georges Mathieu et Ursula Brandt, dite « la panthère » - redoutable !

Mon nom de famille Henry comme celui de mon amie Jeanine - qui bien que déjà sortie revient sur ses pas pour ne pas me laisser seule dans cette épreuve : quel courage ! -

n'ont aucune connotation alsacienne et nous ne faisons pas partie de ceux reconnus par l'étudiant qui avait fourni de fausses cartes d'identité ou connaissait les activités de résistance puisqu'il avait été retourné par l'ennemi. Nous sommes mises côté gauche, d'autres côté droit... Nous saurons plus tard que ceux de droite ont été emmenés à la prison du 92 et la plupart, dont François Amoudruz, seront déportés.

La citoyenneté à Clermont c'était « Français contre Allemand »

Etre citoyen ?

Je dirai pour ma génération c'est être patriote – être fière d'être française, je veux dire de partager les valeurs de la France.

Mes héroïnes, mes modèles sont deux femmes : Jeanne d'Arc d'une part : quelle personnalité – petite paysanne qui parvient à s'imposer à tous ! et son courage... et puis Marie Curie, née Maria Skłodowska, la scientifique d'exception qu'elle a été et son obstination.

J'ai toujours été féministe

Longtemps j'aurai voulu être un garçon pour avoir le droit de faire tout ce qui leur était permis même si pourtant je n'ai pas eu d'obstacle familial lorsque j'ai voulu faire médecine ce qui à ma génération n'était pas toujours bienvenu pour une fille. Ma grand-mère fut soulagée quand elle sut que j'allais me marier, persuadée qu'elle était que j'étais à la merci de tous les internes qui ne pouvaient qu'en vouloir à ma virginité – sourires...

Peu de femmes dans ma génération ne pouvaient accéder à des postes de prestige... sauf ceux pourvus par concours et même en cas d'égalité entre un homme et une femme au concours de l'internat, la place était attribuée à l'homme !

André, quant à lui, a eu la chance d'arriver au camp avec un groupe, d'avoir commencé ses études de médecine ce qui lui permit d'avoir le poste d'infirmier – un privilège – et d'être rapidement intégré dans le réseau des communistes puissant au sein du camp de Buchenwald.

Comme beaucoup d'anciens déportés il est resté silencieux très longtemps et nos enfants se sont renseignés de leur côté sur l'histoire de la famille Lobstein.

Après 1870, le père d'André a rédigé un manifeste, malheureusement disparu, pour expliquer qu'il avait choisi de rester en Alsace pour y témoigner des valeurs et de l'esprit français en terre allemande ; de même en

1940 il n'a jamais été question de revenir en Alsace sous régime nazi. C'est ce qui explique sans doute le fait qu'un de nos fils, médecin se soit engagé à MSF (Médecin sans frontière).

A son retour, après deux ans passés dans les camps, André reprend ses études de médecine et se retrouve dans mon année à l'université revenue à Strasbourg où il était évident que je devais y poursuivre mon cursus. C'est ainsi que je fais sa connaissance.

A noter que de toute la parentèle d'André, évacuée dans le sud-ouest, personne n'a envisagé de retourner dans l'Alsace occupée.

Nous serons tous les deux ophtalmologues, moi plus tardivement puisque je suis d'abord chargée d'hygiène scolaire avant d'être appelée par le patron de médecine ophtalmique pour prendre la responsabilité d'une structure spécialisée dans le strabisme. C'est nouveau et il faut tout créer ce qui se poursuit par la création d'une école d'orthoptie. Cela ne fait pas plaisir à tout le monde de voir une femme nommée sur ce poste surtout que je dois en parallèle obtenir la spécialité d'ophtalmologie.

Je pense avoir aussi transmis des valeurs aux générations d'étudiants en orthoptie que j'ai accueillies : rigueur, dynamisme, enthousiasme. J'ai gardé des liens avec nombres d'étudiantes qui m'ont dit que j'avais été leur guide.

Notre éveil politique

J'en ai un peu honte, il fut tardif : Moi avec André, ce furent la guerre d'Indochine et surtout la torture durant la guerre d'Algérie. Nous avons alors commencé à signer des pétitions, à participer à des manifestations... C'est aussi à deux que nous avons assuré les consultations ophtalmiques pour MDM (Médecin du monde) en soutien à l'engagement de notre fils, autorisés par le Professeur Flamand à utiliser les locaux du service de l'hôpital.

Et comme André était passionné de musique, il s'était impliqué dans le festival de musique de Strasbourg, aujourd'hui disparu. C'est lui aussi qui a créé l'association « *Musique de notre temps* » destinée à promouvoir la musique contemporaine, l'ancêtre de Musica.

Une manière de diffuser de la culture musicale tellement nécessaire à la vie.

La transmission

Je l'ai faite auprès de mes petites filles ; je leur ai par exemple appris la Marseillaise puisque cela ne se faisait plus à l'école – elles en sont fières – elles connaissent beaucoup l'Histoire avec un grand H. C'est si important de bien transmettre l'histoire. J'ai trouvé choquant en revoyant récemment le film « Le chagrin et la pitié » qui ne montre aucun allemand dans Clermont et qui met en valeur des aspects qui étaient négligeables mais par contre ne parle jamais de l'Université de Strasbourg !

Aux jeunes je pense qu'il faut transmettre l'amour de la France, de ses valeurs ... mais les jeunes sont beaucoup plus cosmopolites que nous ne l'étions notamment par les parents de plus en plus binationaux ou par les expériences de vie à l'étranger qui se multiplient. Ils sont plus ouverts, moins racistes.

Si je devais refaire mon parcours, je m'engagerai plus notamment au moment de la résistance même s'il est vrai que je n'avais que 16-17 ans mais pas en politique... non ! J'aurai trop l'impression de ne pas pouvoir faire bouger les choses. »

Propos recueillis par
Chantal DILLER, présidente d'ED



Consultez régulièrement notre site :

www.espacesdialogues.org

Rejoignez-nous aussi sur Facebook

<https://www.facebook.com/Espaces-Dialogues/>

Faites nous aussi des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr



ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr

Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996

SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E